



Par Cathy Gerig

## **Projection-débat : “Que m’est-il possible d’espérer ?”, l’accueil des migrants au cœur d’un film**

Des rencontres accompagnent la sortie nationale du film “Que m’est-il possible d’espérer ?” au cinéma le Saint-André des Arts, à Paris. Aurélie el Hassak-Marzorati, directrice générale du Casp, ouvre le bal, mardi 5 avril.

Il n’y a pas de crise des migrants, il y a une crise de l’accueil. Le film Que m’est-il possible d’espérer ? de Vincent Gaullier et Raphaël Girardot, se passe dans le camp ouvert à Paris, porte de La Chapelle, où des réfugiés sont en transit. Ils “profitent” de quelques jours à peine d’humanité dans ce centre de “premier accueil”, où ils se reposent de la rue. Ils ont échoué là, à leur arrivée en France, après un voyage de plusieurs mois, souvent de plusieurs années. Mais, déjà, ils doivent affronter la Préfecture et entendre la froide sentence administrative.

### **Des débats jusqu’au 26 avril**

Dans le cadre de la sortie nationale de Que m’est-il possible d’espérer ?, le cinéma indépendant le Saint-André des Arts, situé dans le 8e arrondissement de Paris, propose une série de rencontres à partir du mardi 5 avril à 20 h. Ce soir-là,

Aurélie el Hassak-Marzorati, directrice générale du Centre d'action sociale protestant (Casp), sera aux côtés des deux cinéastes. Une intervention liée au fait qu'au moment du centre de premier accueil, elle était directrice adjointe d'Emmaüs Solidarité. Pauline Doyen, co-présidente de Watizat Association, interviendra également en tant que militante pour l'accès à l'information des personnes exilées.

D'autres projections-débats suivront, jusqu'au 26 avril.